

Oenanthe safranée

Oenanthe crocata L.



Famille des Apiacées

Synonymes : *Oenanthe macrosciadia* Willk., *Oenanthe crocata* subsp. *apiifolia* (Brot.) Arcang., *Oenanthe apiifolia* Brot.

Autres noms communs : Pansacre, Pimpin

Espèce indigène, rare
Espèce non protégée

I - R

DESCRIPTION

Plante robuste pouvant dépasser 1,8 mètre de haut. Elle possède un tubercule à odeur tenace et nauséuse lorsqu'il est frais.

Description de l'espèce (REDURON 2007).

Physionomie générale et taille : plante glabre, robuste, atteignant 0,8-1,5 (1,8) m. Organe souterrain constitué de 5-p tubercules sessiles, fusiformes (ressemblant à ceux du dahlia), produisant à la coupe un suc jaune.

Tige : robuste, cannelée, creuse.

Feuilles : les basales 2-3 (4)-divisées-pennées, fortement découpées en derniers segments cunéiformes (parfois largement ovales), plus ou moins profondément lobés ; pétiole canaliculé ; feuilles supérieures variables, soit similaires mais plus réduites (fréquent), soit à derniers segments et lobes plus étroits (étroitement cunéiformes ou subblancéolés, plus ou moins allongés), soit [très rarement] linéaires, très allongés.

Fleurs : ombelles larges atteignant 16 cm de diamètre, formées de (6) 15-30 (40) rayons grêles ; involucre absent ou développé, alors formé de bractées linéaires, parfois trifides et caduc ; involucre formé de 6 bractéoles ou plus, mais également caduc. Fleurs blanches, parfois rosées ; sépales triangulaires, courts ; pétales périphériques peu rayonnants ; anthères pourpres.

Fruits : ombellules fructifères arrondies au sommet (fruits disposés radialement) ; fruit cylindracé, rarement subovoïde, parfois pourpre, (3) 4-6,3 mm, parcouru de côtes assez étroites, nettes mais peu proéminentes ; styles dressés, 1,1-3,1 mm, plus courts que le fruit, égalant 1/2 à 2/3 de sa longueur.

BIOLOGIE

Plante vivace pourvue de tubercules souterrains.

Plante géophyte à tubercule. Elle peut former des populations à comportement clonal en plus de la reproduction par dispersion des fruits : à la floraison, la plante produit simultanément de nouveaux tubercules, les précédents ayant servi à produire l'appareil aérien de l'année.

L'espèce fleurit de mai à juillet. Ses ombelles sont inodores ou presque. Les ombelles principales sont toutes hermaphrodites ou presque, tandis que les latérales sont entièrement mâles ou quasiment. Le décalage temporel des floraisons interdit la fécondation entre ombelles de différents ordres ; en revanche, la fertilisation est possible au sein d'une même ombelle (geitonogamie intraombellulaire) et favorisée par la visite d'insectes (Hyménoptères, Diptères, Coléoptères) (REDURON 2007). Au niveau floral, l'autogamie stricte est évitée par la protandrie (GAILLETON 1997).

Type biologique : géophyte

Multiplication végétative : oui

Floraison : mai à juillet

Multiplication sexuée : entomogame

Dissémination : hydrochore

ECOLOGIE

Espèce des milieux humides, prospérant en pleine lumière, parfois à mi-ombre.

Il existe beaucoup de divergences sur la nature du sol qui conviendrait le mieux à cette plante :

- elle est indifférente à la nature du sol d'après PROVOST (1993) ;
- d'autres la situent, soit sur des substrats acides de préférence calcifuge d'après TUTIN (1980), soit sur des sols riches en base LANDOLT (1977), DUPIAS (1985) ;

- pour LANDOLT (1977), elle apprécie les sols à teneurs moyennes en azote et en humus, à granulométrie très fine, et les eaux oligotrophes ;
- selon MENNEMA & al. (1985), ses habitats côtiers du nord de la France sont caractérisés par des apports importants d'eau douce riche en carbonates ;
- d'après MOLINA & MORENO (1999), les communautés végétales dominées par l'œnanthe safranée sont implantées sur des sols alluviaux.

HABITATS

Espèce des bords des eaux.

Plante des pourtours des mares, des sables humides par suintements, des ruisseaux, des bords des cours d'eau ; elle se situe dans l'aulnaie alcaline dans les Pyrénées-Atlantiques (DUPIAS 1985). Sur le littoral, elle s'avance jusqu'au niveau des hautes eaux des grandes marées ; elle fait ainsi partie des mégaphorbiaies oligohalines des estuaires, en Bretagne et dans

le Pays basque (BIORET *in litt.* 2000). Elle peut également se retrouver dans des prairies humides, des fossés parfois fortement anthropisés. C'est une espèce de plaine, mais elle peut s'élever en altitude en Corse jusqu'à l'étage montagnard [1150 m selon BRIQUET & de LITARDIERE (1938)].

REPARTITION

Espèce atlantique-méditerranéenne typique.

Son aire atlantique s'étend depuis le Nord du Maroc jusqu'aux Pays-Bas et aux îles britanniques ; son aire méditerranéenne est formée par les populations isolées corses, sardes et de la côte orientale de l'Espagne.

En France, elle est présente depuis le Pas-de-Calais jusqu'au Pays basque, avec des nuances sur sa fréquence et sa limite orientale. Elle est récemment apparue aux Pays-Bas. elle est très rare sur les côtes du Pas-de-Calais (REDURON 2007).

Les prospections de terrain ont mis en évidence une présence importante de l'espèce sur les berges de l'Adour, de ses affluents et de la Nivelle. Ailleurs, l'espèce est très rare.

Cours d'eau	Nombre d'observations par cours d'eau	Présence relative de l'espèce par cours
Charente et Boutonne	0	0,0
Seudre	0	0,0
Gironde	1	1,0
Isle	1	3,6
Dordogne	1	1,2
Garonne	1	0,9
Adour et affluents	28	37,3
Nivelle	4	44,4
Bidassoa	0	0,0

ETAT DES POPULATIONS

L'espèce est en extension vers le Nord.

Plante présente sur l'ensemble de la façade atlantique, elle est protégée en région Nord-Pas-de-Calais (DUHAMEL & HENDOUX 2005).

ETHNOBOTANIQUE

Plante toxique.

La plante est très toxique et le principe responsable, une polyine (œnantohotoxine 1), est présent dans toute la plante, quoique plus concentré dans la racine.

On rapporte de nombreux cas d'empoisonnement dans l'Ouest. La plante est en effet très trompeuse. Ses racines – au goût doux et agréable, avec odeur partielle de carotte – ont été confondues avec celle du panais, et avec de gros radis

pour la variété rouge de la plante ; le jus laiteux à odeur de céleri qui s'écoule de la racine est trompeur et passe inaperçu dans les soupes et les pot-au-feu. La plante était surnommée le « navet du diable » et aussi « l'herbe aux héritages »...

Malgré cela, la plante est utilisée en homéopathie (REDURON 2007).

METADONNEES

Coordinateurs principaux : F. BLANCHARD & A. QUENNESON

Date de modification : 01/04/2012

Orientations bibliographiques principales

GAILLETON 1997
DUHAMEL & HENDOUX 2005
REDURON 2007



